

Jean-Michel BELORGEY

Environnement et Formation

"La nature... n'a pas coutume de se livrer au hasard ni d'être absolument sans méthode ; ... c'est elle qui fournit l'élément premier et archétypique pour la genèse de toute production, mais en ce qui concerne les quantités et le temps, pour chaque chose, et la pratique et l'utilisation les plus sûres, c'est la méthode qui est capable d'en circonscrire les limites et d'y collaborer. La grandeur abandonnée à elle-même, sans la science, privée d'appui et de lest, court les pires dangers, en se livrant au seul emportement et à une ignorante audace ; car s'il lui faut souvent l'aiguillon, il lui faut aussi le frein... Le plus grand des biens c'est la chance ; mais le second, et qui n'est pas moindre, c'est le fait de bien délibérer ; car si ce dernier vient à manquer, cela suffit à supprimer le premier. LONGIN (Du Sublime).

Comment, face à la dégradation accélérée de l'environnement engendrée par l'explosion démographique, urbaine et technologique, réagir avec une efficacité point trop disproportionnée aux menaces, sans que les remèdes imaginés ne suscitent, à leur tour, des effets pervers ? Par un renforcement des contraintes normatives ou par un véritable partage du pouvoir ? Pour que l'émerveillement des aménageurs devant les possibilités techniques apparemment illimitées qui sont à la disposition, conjugué à la faim d'équipements de toutes natures et à la soif de profit, ne l'emportent pas sur la sagesse écologique, faut-il faire fond sur les vertus du droit centralisé ou sur celles de la démocratie de proximité ? Seul le législateur et ses auxiliaires détenteurs du pouvoir réglementaire peuvent-ils faire reculer l'inacceptable, ou les utilisateurs de l'espace et des équipements qui l'occupent et leurs représentants, élus ou non, sont-ils capables d'en reconquérir eux-mêmes la maîtrise (si tant est qu'ils en ont, dans le passé, véritablement disposé) et de retrouver les voies d'intuitions, de connaissances et d'initiatives collectives à l'échelle humaine ?

*

A chacun des deux procédés en concurrence, on doit, semble-t-il, à la fois des succès significatifs (l'urbanisme monarchique, les anciens terroirs et le patrimoine bâti rural, "l'architecture sans architecte") et des échecs plus ou moins retentissants (les grands ensembles, la "nouvelle architecture internationale", l'univers pavillonnaire). Aussi bien, à défaut d'optimiser - ce que l'accélération des rythmes d'aménagement constatée



Initiation à l'Environnement - Centre du Graoux.

depuis un demi siècle ne permet plus guère d'espérer - sans doute n'évitera-t-on le pire que par une combinaison heureuse des différentes approches, et par l'instauration entre les différentes parties intéressées d'une concertation n'excluant ni la reconnaissance de zones d'autonomie, ni l'affirmation de butoirs légaux ou réglementaires.

*

Le technicien et l'homme de l'art ne sont pas, par nature, innocents ; mais le législateur non plus, ni les usagers, quand ils sont sans recul et que le temps ne peut faire son œuvre de filtrage. Chacune des parties détient cependant, déjà structurée dans un corpus, ou à l'état brut, une parcelle de savoir. C'est à un enrichissement de ce savoir dispersé, par sa mise en commun, qu'il s'agit de s'employer, afin de favoriser peu à

peu l'émergence de ce qu'on a appelé une "conscience écologique" ou, dans une perspective plus restreinte, une "conscience patrimoniale".

*

Autant dire que la formation, ou plus largement l'éducation, l'éveil à l'environnement, à ses lois (car il en comporte) aux sensibilités qui en gouvernent la compréhension (car il ne suffit pas de respecter des lois, en tout cas des lois scientifiques, pour susciter un environnement heureux), sont ou devraient être au cœur de toute politique de protection et/ou de promotion du cadre de vie.

*

Formation, assurément, pour les opérateurs dont l'intervention directe sur la Nature, sur l'espace déjà aménagé ou sur le bâti existant ne saurait sans graves inconvénients être conduite, comme c'est trop souvent

le cas, en dehors de la connaissance des règles de portée scientifique, technique, ou esthétique, dégagées par l'expérience et la réflexion.

*

Mais aussi, plutôt que formation, éducation ou éveil pour le tout-venant des décideurs et des usagers. Il est des savoirs qu'il serait vain de vouloir faire intégralement partager aux uns et aux autres, et dont il s'agit pour l'essentiel de faire en sorte qu'ils les sachent disponibles, comme, en d'autres temps, de moindre division du travail et de la connaissance, le paysan voulant construire ou s'agrandir, tout en prenant à cette construction ou à cet agrandissement une part plus grande que ne peut le faire l'utilisateur d'aujourd'hui, savait à qui faire appel en vue de l'aider à bien faire, ou d'exécuter pour son compte une partie des travaux.

*

Education et éveil pour tous, opérateurs, décideurs et usagers, à des dimensions souvent mal connues de leur intervention. Il n'est pas souhaitable certes que tous les architectes, entrepreneurs de travaux publics ou promoteurs se fassent psychologues, sociologues ou économistes ; encore moins qu'ils renoncent, pour le devenir, à leur qualification propre. Il n'est pas, en revanche, inutile, il se peut même qu'il soit indispensable qu'ils prennent conscience de ce que leur intervention n'est pas création ou construction pure dans un univers abstrait. Il faut qu'ils apprennent à aider les décideurs ou les usagers à transcrire dans l'espace leurs besoins et leurs attentes, ce qui implique le plus souvent un mélange de déférence et de résistance à celles-ci, et doit être compris comme l'occasion de réveiller, dans les esprits et les cœurs où ils se seraient endormis, le souvenir et le goût des affinités, pour partie objectives, pour partie mystérieuses liant l'homme à son environnement ; mais on ne sait en général réveiller chez autrui que les souvenirs et les goûts dont on n'a pas soi-même perdu la trace.

*

Education et éveil, pour tous encore, car ces comportements vont rarement de soi, chez quiconque, déci-

deurs élus compris, à la négociation, et à ce qu'on pourrait appeler une déontologie de l'aménagement : celle qu'expriment les règles suivantes sur lesquelles un consensus devrait être possible (est en tout cas nécessaire, car s'il est hors de portée, la stratégie de concertation est à la vérité condamnée, ou n'est qu'une autre forme de renoncement) :

- que nul territoire urbain ou rural n'est le bien de ses seuls occupants, nul territoire communal ou plus vaste la propriété de ses seuls habitants électeurs ou de ses élus ; et que sur tout espace s'exercent conjointement différentes catégories de droits ;

- que ce qui a longuement été muri par beaucoup, ou sera longuement subi par beaucoup, ne peut être détruit, défiguré ou brutalement imposé dans le mouvement d'une seule décision autocratique, oligarchique, ou démagogique ;

- que les bâtiments, monuments, équipements valent rarement en tant que tels, mais plus souvent par le climat qu'ils contribuent à créer, (ou à détruire) et par les ensembles auxquels ils donnent naissance ainsi que par les rythmes de vie qu'ils façonnent.

*

Jusqu'à quel point les lois ou les prétendues lois gouvernant les équilibres naturels, sont-elles intransgressibles ? Le débat n'est pas clos. Mais, à supposer que l'homme soit un jour condamné à se retrancher dans un écosystème artificiel (échéance dont on peut penser qu'elle gagnerait à être repoussée autant que les contraintes d'ordre économique, au sens large, ne la rendent pas fatale), ceci ne le dispensera pas de continuer à interroger cette fraction de la Nature au moins qui est en lui.

*

Jusqu'à quel point la transmission de "l'affection paysagère", dont parle Sansot, du sens des continuités (ou des ruptures) heureuses avec la nature vierge ou transformée, ou encore avec les formes d'aménagement de l'espace héritées du passé, est-elle, à supposer qu'elle soit possible, légitime, ou au contraire arbitraire ? Moins encore que la précédente, la question n'admet de

réponse péremptoire. Il est sûr que la théorisation dogmatique des sensibilités archaïsantes ou nostalgiques, comme d'ailleurs l'affirmation péremptoire d'une "sitologie" sommaire ou superstitieuse sont susceptibles d'aliéner à la cause de l'environnement plus d'interlocuteurs qu'elles n'ont de chance de leur gagner d'adeptes. Aucune contre-indication intellectuelle, sociale ou politique ne s'oppose, en revanche, semble-t-il, à l'affirmation qu'autant tout peut être paysage, y compris les paysages de désolation, autant certains paysages sont plus propres que d'autres à l'épanouissement de la vie humaine, individuelle et collective, et que ce fait d'expérience se prête à l'analyse ; qu'on peut en rendre compte en ayant recours à certaines clefs ; voire à certains paramètres.

*

L'avenir, certes, ne saurait être purement et simplement déduit du passé. Et on n'a pas, une fois pour toutes, fait l'inventaire des systèmes d'harmonie concevables. Il faut laisser place à l'imagination et à l'esprit d'innovation. Mais ni l'une ni l'autre ne se résument à l'ignorance, à la désinvolture, aux coups de force, encore moins à la violence pure. Même le défi implique une certaine connaissance du terrain, mieux, une certaine "sympathie" avec lui.

*

La "sympathie" s'enseigne, à coup sûr, moins facilement que les corpus de normes ou de dogmes. Mais l'enjeu n'est pas désespéré. Pour peu qu'on ne s'empresse pas, afin d'en éviter les disciplines et les épreuves de la décréter dérisoire. Face aux tentations de souveraineté paresseuse et meurtrière, former, éduquer, éveiller revient toujours peu ou prou à tenter de donner ses chances à l'esprit de discernement. Qui n'interdit pas à la fécondité. Mais évite d'accoucher de plus de monstres que de prodiges.

Jean-Michel BELORGEY

Député de l'Allier
Président de la Commission
des Affaires Culturelles,
Familiales et Sociales de
l'Assemblée Nationale.